

Les pourparlers américano-russes au sujet des armes nucléaires ont-ils des chances d'aboutir?

Autor(en): **Brunner, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **119 (1974)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les pourparlers américano-russes au sujet des armes nucléaires ont-ils des chances d'aboutir ?

Le 21 juin 1973, le président Nixon et le secrétaire général du parti communiste soviétique, M. L. Brejnev, étaient convenus de conclure avant la fin de 1974, un accord d'une durée illimitée sur une limitation tant quantitative que qualitative de leurs panoplies nucléaires. Le 3 juillet de cette année, les deux chefs de gouvernement ont effectivement apposé leurs signatures à plusieurs documents relatifs au contrôle des armements. Mais il ne s'agissait nullement du pas essentiel en vue de l'arrêt de la course aux armements que la déclaration de l'année dernière laissait entrevoir. Les Grands n'ont réussi à s'entendre que sur une limitation des essais nucléaires souterrains — à partir de 1976, et pour des charges d'une puissance supérieure à 150 kilotonnes — et sur l'extension du traité de 1972 au sujet de la défense anti-engins, c'est-à-dire sur la limitation des dispositifs défensifs de chaque camp à 100 installations de lancement pour fusées antifusées au lieu des 200 installations de tir que le traité d'il y a deux ans leur avait concédées.

Le problème de la course aux armements stratégiques et des multiples conséquences qu'elle entraîne continue donc de se poser. Le nouveau président américain n'a pas tardé à confirmer l'importance que revêt cette question en insistant sur l'intérêt que les Etats-Unis portent à la poursuite du dialogue à ce sujet avec l'Union soviétique. Les raisons qui incitent les USA à rechercher une entente avec l'autre Grand dans ce domaine ne sont pas, contrairement à une opinion répandue, avant tout d'ordre économique. Au cours des dernières années, les dépenses causées par les forces nucléaires stratégiques n'ont pas dépassé quelque 10 % du budget militaire des USA. Et l'ensemble des dépenses militaires pour l'année fiscale 74, laquelle a pris fin le 30 juin de cette année, correspondait à 6 % du Produit National Brut du pays (contre 9,4 % en 1968) et à 18 % des dépenses publiques. Si les Etats-Unis cherchent à freiner la course aux armements, c'est surtout en raison des risques qu'elle comporte pour la stabilité stratégique et pour leur sécurité.

En effet, les deux Grands, Etats-Unis et Union soviétique, ont depuis le premier résultat substantiel des SALT (conversations sur la limitation

des armements stratégiques), un traité et un accord signés le 26 mai 1972 à Moscou, poursuivi leur effort en matière d'armements stratégiques dans les limites fixées par ces accords. Ils ont notamment modernisé leurs fusées, accru, c'est le cas de l'Union soviétique, le nombre d'installations de lancement pour fusées balistiques à terre et sur mer, procédé au développement de nouveaux engins et avions à grand rayon d'action. C'est ainsi que l'effectif de fusées intercontinentales de l'Union soviétique est passé à 1575, celui de fusées tirées à partir de sous-marins nucléaires à 660 unités, l'accord de 1972 autorisant 1618 lanceurs pour engins du type premier nommé et 740 du deuxième genre.

Du côté américain l'effort a porté exclusivement sur l'amélioration qualitative des fusées — par le remplacement de fusées Minuteman I par des Minuteman III dotées de charges multiples et des Polaris A-2 par des Poseidon dont chacune est équipée de 10 charges nucléaires — et des bombardiers — par l'introduction de fusées air-sol SRAM qui équipent les gros avions B-52 à raison de 20 fusées à ogive nucléaire par appareil. Enfin, les Etats-Unis ont continué de développer un nouveau système de sous-marins porte-engins, Trident, qui pourrait être opérationnel vers 1978, ainsi qu'un nouveau bombardier, le B-1, prévu pour le début de la prochaine décennie.

Mais alors que l'accord de 1972 reposait sur l'hypothèse que les Américains mèneraient à terme le programme décrit ci-dessus, mettraient donc notamment en service 550 Minuteman III, sur 1054 engins stationnés à terre, et 496 Poseidon, sur 656 engins à bord de sous-marins nucléaires, la supériorité numérique soviétique en matière d'engins qu'il sanctionnait — 2358 lanceurs d'engins capables d'atteindre le territoire américain contre 1710 lanceurs américains — n'apparaissait admissible aux Etats-Unis qu'à condition de pouvoir conserver leur avance qualitative dans le domaine des ogives ou charges nucléaires multiples (MIRV) et de la précision des engins. Or, les Soviétiques ont entrepris depuis des efforts considérables pour combler leur retard qualitatif. En 1973, ils ont effectué des essais avec trois nouveaux types de fusées — ce qui est conforme à l'accord de 1972 puisqu'il autorise le remplacement d'engins anciens par de nouveaux modèles — dotés d'ogives multiples. S'ils remplacent l'essentiel de leurs fusées stationnées à terre par ces nouveaux modèles, ils pourraient engager vers la fin des années 70 quelque 7000 ogives d'une puissance de 1 à 2 mégatonnes (1 mégatonne correspond à 1 million de

tonnes d'explosif conventionnel). Précisons qu'il n'est pas tenu compte dans cette estimation des fusées soviétiques tirées à partir de sous-marins, ni des bombardiers. L'Institut des Etudes stratégiques de Londres (LISS) a calculé que les Soviétiques pourraient avec leurs 313 grosses fusées SS-9 et SS-18 seulement anéantir préventivement plus de 90 % des 1054 engins américains stationnés à terre si chaque engin soviétique était muni de 6 charges d'une mégatonne. Il en résulte qu'une des trois composantes de l'instrument de dissuasion américain, les fusées à portée intercontinentale sur le territoire américain, risque de perdre son invulnérabilité relative et de ce fait sa valeur « dissuasive » dans les années à venir.

Quelles en seraient les conséquences du point de vue stratégique? Dans son rapport de ce printemps adressé au Congrès, le secrétaire à la Défense, M. James Schlesinger, a expliqué la raison des craintes américaines après avoir reconnu que même dans cette éventualité les Etats-Unis conserveraient une capacité de riposte et de ce fait un pouvoir dissuasif considérables: « Certes, nous aurions toujours une force de frappe énorme sous forme de nos sous-marins porte-engins en mer, et il ne fait pas de doute que les Soviétiques en seraient conscients. » Mais, ajoutait M. Schlesinger, « dans de telles conditions (aptitude de l'URSS à détruire la portion de l'arsenal stratégique américain située à terre) nous ne pourrions pas exclure la possibilité que de futurs chefs soviétiques soient tentés de croire que de telles asymétries en leur faveur puissent être exploitées pour obtenir des avantages diplomatiques. Des pressions, des confrontations et des crises pourraient résulter de telles appréciations erronées ».

La menace, que la charge utile nettement supérieure des plus de 1500 fusées balistiques terre-terre à portée intercontinentale des Soviétiques, fait peser sur le millier d'engins semblables que les Etats-Unis possèdent constitue un facteur d'instabilité à plus d'un titre: en vue des crises qu'elle pourrait engendrer si elle se matérialisait, mais aussi parce qu'elle ne peut manquer d'inciter les USA à chercher à la conjurer par de nouvelles mesures d'armement. Le ralentissement de la course aux armements stratégiques suppose donc une solution de ce problème. C'est le but que les deux Grands devraient chercher à atteindre dans le cadre de SALT II.

Quelle chance ces efforts ont-ils d'aboutir en temps utile? L'échec que les maigres résultats du sommet de Moscou de cet été représentent,

par rapport aux objectifs proclamés en 1973, conseille une appréciation prudente. Au cours des négociations de 1973, les Soviétiques se sont montrés des plus intransigeants. « Les représentants de l'Union soviétique n'ont, comme le note l'Institut des Etudes stratégiques de Londres, à aucun moment indiqué qu'ils partageaient le but de stabilité stratégique, et les propositions présentées par ses négociateurs en septembre aux pourparlers de Genève ont démontré qu'elle n'était pas disposée à vendre à bon marché des avantages potentiels quant au nombre de fusées offensives, en tous cas pas à ce moment-là. » L'expérience donne à penser que l'URSS n'acceptera de faire les concessions indispensables que quand elle aura acquis la certitude que les Américains préféreraient le sacrifice de nouveaux efforts d'armement à une position d'infériorité.

Capitaine EMG Dominique BRUNNER

(Note de la Rédaction: L'article ci-dessus a été écrit avant la rencontre de MM. Brejnev et Ford à Vladivostok en novembre 1974.)

